



HAL
open science

Le temple de l'oracle d'Apollon à Claros

Jean-Charles Moretti

► **To cite this version:**

Jean-Charles Moretti. Le temple de l'oracle d'Apollon à Claros. Premières Rencontres d'Archéologie de l'Institut Français d'Études Anatoliennes - Archéologies et espaces parcourus, Nov 2010, Istanbul, Turquie. pp.111-128. halshs-00718947v2

HAL Id: halshs-00718947

<https://shs.hal.science/halshs-00718947v2>

Submitted on 20 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE TEMPLE DE L'ORACLE D'APOLLON A CLAROS

Jean-Charles Moretti

Directeur de la mission archéologique française de Claros (MAEE)

Institut de recherche sur l'architecture antique (IRAA), CNRS, MOM

Université Lumière Lyon 2

jean-charles.moretti@mom.fr

Résumé : Le temple d'Apollon mis en chantier dans le sanctuaire de Claros à la fin du 4^e siècle aC était un temple dorique péripptère à cinq degrés de *crépis* destinés à porter six colonnes sur les petits côtés et onze sur les longs. Son *sékos* comportait un vestibule et une cour hypèthre, où se trouvait un puits, dont l'eau était la source d'inspiration de l'oracle. Des travaux en cours au 2^e siècle aC conduisirent à l'installation d'une crypte à deux salles à l'emplacement de la cour. Un couloir construit sous le *pronaos* y conduisait. Au-dessus de la crypte fut aménagé un *naos* au fond duquel fut érigé un groupe statuaire représentant la triade apollinienne. Mise en chantier à la fin de l'époque hellénistique, la colonnade de la *peristasis*, ne fut jamais achevée. Hadrien finança l'entablement des six colonnes de la façade et de cinq autres sur chacun des longs côtés.

Mots clés : temple, sanctuaire, oracle, architecture grecque, ordre dorique, époque hellénistique, époque impériale, Ionie, Apollon.

Abstract: The temple of Apollo whose construction began in the sanctuary of Claros in the late 4th century BC was a peripteral Doric temple with a five degrees krepis, five columns on the short sides and eleven on the long ones. His sékos included a vestibule and a hypaethros courtyard, where stood a well, whose water was the inspiration for the oracle. Ongoing work in the 2nd century BC led to the installation of a two-room crypt at the location of the court. A corridor built under the pronaos led to it. Above the crypt a naos was created, at the back of which a group of statues representing the Apollonian triad was erected. The colonnade of peristasis, whose construction began at the end of the Hellenistic period, was never completed. Hadrian financed the entablature of the facade of six columns and five on each long side.

Keywords: temple, shrine, oracle, Greek architecture, Doric, Hellenistic, Imperial Age, Ionia, Apollo

Le sanctuaire d'Apollon Clarios est situé dans la vallée de l'Alès, à 13 km au nord-ouest d'Éphèse¹. Dans la partie haute de ce vallon se trouve la cité de Colophon, dont dépendait le sanctuaire, et à son débouché Notion, le lieu du Sud, le port de Colophon. Depuis l'Antiquité le paysage s'est sensiblement modifié. La mer, qui était toute proche du sanctuaire, s'en est éloignée de 2 km. Les alluvions ont repoussé le trait de côte et exhaussé de plusieurs mètres le niveau du sol, faisant presque totalement disparaître les vestiges du sanctuaire, qui ne furent repérés qu'en 1826 par A.V. Arundell. Dans ce qui était un bois de frênes en bord de mer, un lieu de culte s'est développé dès l'époque protogéométrique sur un site dont les premières traces d'occupation remontent à l'époque mycénienne. Au 6^e s. Apollon et Artémis y possédaient chacun un temple et un autel et y recevaient des offrandes parmi lesquelles on compte plusieurs statues de *kouroi* et de *korai*. Le temple archaïque d'Apollon est mal connu car il a été arasé et recouvert par un temple hellénistique. Seules quelques sections de la fondation, de l'euthyntéria et de la première assise de marbre de l'élévation de son mur de fond ont pu être observées.

Un nouveau temple consacré à Apollon fut mis en chantier à la fin du 4^e siècle aC pour recevoir un oracle. Il a été découvert et fouillé dans les années 1950 par une équipe dirigée par Louis Robert. Roland Martin, qui a participé aux travaux, en a alors commencé l'étude. Durant la période pendant laquelle Mme J. de la Genière dirigeait la fouille de Claros (1988-1997), il m'a chargé d'en mener à bien la publication. Je m'y consacre actuellement avec Didier Laroche, Isabel Bonora, Nicolas Bresch et Olivier Riss, grâce à un financement du Ministère des affaires étrangères et européennes dans le cadre d'une mission dirigée par Mme

¹ Cet article synthétise les résultats que nous avons obtenus ces dernières années et que nous avons fait connaître dans les articles et les chroniques suivantes : Moretti/Laroche 2008 et 2010 ; Moretti 2008, 2009a, 2009b, 2010 et 2011.

Nuran Şahin, professeur à l'Université de l'Égée à Izmir, qui nous a toujours réservé un accueil très chaleureux et qui ne cesse de favoriser nos travaux.

Les vestiges

Du temple hellénistique, il demeure en place presque uniquement des éléments qui se trouvaient sous le niveau du stylobate (**fig. 1**). Aucun tambour de colonne, ni aucun bloc des murs n'est à son emplacement d'origine, mais les couloirs et les deux salles qui se trouvent dans les substructures et qui servaient à la consultation oraculaire sont dans un état de conservation remarquable. À ces vestiges conservés en place sont associées quelques centaines de blocs errants dont les plus spectaculaires, et aussi les plus simples à identifier, sont ceux qui proviennent des colonnades. Les pièces pouvant être restituées à l'élévation des murs sont relativement peu nombreuses.

La fondation est faite de deux assises de marbre à parement à bossages reposant sur un remblai argileux (**fig. 2**). Elle porte une assise de réglage de marbre blanc qui était surmontée de cinq degrés de *crépis* de même matière. La longueur des blocs des six assises est parfaitement régulière. Les joints montants sont alignés une assise sur deux. À l'assise de réglage et aux assises paires de la *crépis*, ils correspondent alternativement aux axes et aux entraxes des colonnes. Il est ainsi possible de restituer non seulement le nombre de colonnes, mais de connaître très exactement leurs entraxes qui étaient un peu plus faibles dans les angles. À la base des joints montants des cinq degrés étaient scellés des astragales de bronze (**fig. 3**). Tout autour du temple brillaient donc des centaines d'astragales dont le rôle dans la klèromantie est bien connu². Cette ornementation exceptionnelle désignait l'édifice comme le siège d'un oracle. À sa face

² Voir récemment Nollé 2007.

postérieure, le quatrième degré de la *crépis* est en contact avec une série de grands blocs de fondation (**fig. 4**).

Ces pièces, scellées entre elles par des agrafes en fer, portaient le cinquième degré de la *crépis*, qui servait de stylobate avec un système dilithique. Les quelques fragments qui en demeurent et la régularité de la construction permettent d'en proposer une restitution assurée avec, sur les petits côtés, 11 dalles destinées à porter 6 colonnes et, sur les longs côtés, 21 dalles destinées à en porter 11. À ce niveau, le temple mesurait 23,492 sur 43,748 m. L'entraxe courant était de 4,232 m et les entraxes angulaires réduits à 4,040 m.

La colonnade était d'ordre dorique. Les fûts avaient 20 cannelures séparées par des méplats. L'étude des 154 tambours conservés a été achevée cette année. Elle conduit à restituer des fûts à 12 tambours, dont certains conservent des lettres sur leur lit de pose. Ils ont été numérotés de bas en haut avec le système de numération milésienne, de A à IB. La hauteur complète de la colonne, chapiteau compris, atteignait 11,34 m.

L'étude des tambours nous a appris que les systèmes de levage utilisés n'avaient pas été les mêmes pour toutes les colonnes et que l'on avait construit les quatre colonnes centrales de la façade avant d'entreprendre l'érection des colonnades latérales. Nous y reviendrons en évoquant l'histoire du chantier.

Les fûts étaient couronnés de chapiteaux qui portaient un entablement dont le travail laisse supposer une réalisation à l'époque impériale. Plusieurs des blocs d'architrave conservés sont inscrits (**fig. 5**). Ils proviennent de la façade qui portait une dédicace faite par Hadrien avec la titulature qu'il a portée entre 135 et sa mort, le 10 juillet 138³. La frise comportait un seul triglyphe par entrecolonnement et des métopes lisses. La corniche horizontale est ornée à sa face inférieure de longs mutules sans

gouttes séparés par des espaces étroits.

Un bloc (n° 138) présente entre deux mutules un espace orné d'un foudre, ce qui répond très précisément au précepte de Vitruve IV 3, 6 : "*Les espaces résiduels, dont l'existence est due au fait que les métopes sont plus larges que les triglyphes doivent rester non décorés, à moins qu'on n'y sculpte des foudres...*" (**fig. 6**)⁴. C'est à ma connaissance le seul bloc qui répond à ce que l'architecte latin édicte comme une règle. Comme souvent, il a dû ériger un cas particulier en parangon. Quelques pièces de chéneau en sima ont été identifiées : l'une d'elles (n° 129) comporte une gargouille en tête de lion (**fig. 7**).

Derrière cette colonnade, vers l'intérieur du temple se trouvait un dallage. Il portait sur une fondation, en léger décaissé par rapport au niveau de celle de la colonnade et de celle des murs. Les différentes surfaces apparaissent clairement sur la **fig. 8** de l'arrière du temple. On y distingue, de gauche à droite : la surface qui portait le stylobate de la colonnade ; celle qui portait le dallage ; et la fondation du mur du fond du temple, en léger ressaut par rapport à la fondation du dallage. Sur la **fig. 4** les fondations de la colonnade et celles du mur périphérique du temple apparaissent en grisé. Du côté de la façade, les têtes des murs latéraux étaient plus ou moins précisément alignées sur les troisièmes colonnes des flancs, comptées à partir de l'est.

Entre la colonnade est et la façade du *pronaos*, la *péristasis* était donc deux fois plus profonde que sur les longs côtés et sur la face postérieure. Avait-on prévu à cet endroit une plus grande surface dallée ou une double colonnade ? La seconde hypothèse est assez probable car à l'emplacement attendu de cette éventuelle colonnade, la fondation marque un léger ressaut et est faite de blocs plus grands et plus réguliers qu'en bordure du stylobate de la *péristasis*.

³ Ferrary 2000, 370-376.

⁴ *Reliqua spatia, quod latiores sunt metopae quam triglyphi, pura relinquuntur aut fulmina scalpantur...*

L'intérieur du temple était divisé en deux salles, un *pronaos* et un *naos*. Le mur qui les séparait était aligné sur la cinquième colonne des longs côtés. Les murs étaient en marbre blanc avec un appareil rectangulaire décoré de panneaux finement piquetés. Le *pronaos* avait en façade deux colonnes doriques *in antis* dont il demeure 6 tambours et les deux chapiteaux. Un tambour porte dans une cannelure la dédicace de l'une des deux colonnes (τὸν κίονα) à Apollon Clarios par un certain Séleukos fils de Séleukos, ancien prytane, dans lequel on reconnaîtra un citoyen de Colophon plutôt qu'un dynaste. Le style de l'écriture du texte convient à la première moitié du 2^e s. aC ou au milieu de ce siècle. Trois fragments de l'architrave qui reposait en façade sur l'ante nord et sur la colonne qui la jouxtait (**fig. 9**) portent une inscription avec la titulature de Tibère au génitif, attestant la consécration d'une partie du temple à l'empereur⁵.

La frise, qui comportait un triglyphe par entrecolonnement, est d'un type assez différent de celui de la péristasis. Elle ne se prolongeait pas sur les longs côtés. Il n'y avait qu'un seul triglyphe sur le retour (**fig. 10**).

Le mur qui séparait le *pronaos* du *naos* est entièrement ruiné, mais on a conservé plusieurs éléments des montants de sa porte. Le fond du *naos*, qui était dallé de marbre noir, était occupé sur toute sa longueur par la base du groupe statuaire représentant Apollon entre Artémis et Létô (**fig. 11**).

Ce groupe est connu par des vestiges des statues, par des représentations sur des monnaies de Colophon et, pour la figure d'Apollon, par une copie récemment découverte dans un nymphée de Sagalassos qui n'est pas antérieur à 128/9 pC⁶. Des moulages ont permis à M. Jean Marcadé d'étudier et de restituer sur le site les éléments de ce groupe sculpté, qui mesurait 7 à 8 m de haut. L'ensemble de la triade paraît avoir

été sculptée vers 200 ou dans la première moitié du 2^e s. aC.

Une crypte composée de deux salles était aménagée sous le *naos*. On y accédait par des couloirs de marbre noir dont les premières branches étaient situées sous le *pronaos*. Il fallait changer sept fois de direction avant d'accéder à la première salle. Les consultants devaient être passablement désorientés par ce cheminement et sans doute, pour certains, un peu effrayés, d'autant plus que les textes littéraires nous apprennent que les consultations avaient lieu la nuit. Deux escaliers symétriques qui ouvraient dans le dallage au pied des murs latéraux du vestibule conduisaient à ces couloirs (**fig. 12**).

L'un d'eux était probablement utilisé à l'aller et l'autre au retour. La première salle à laquelle on accédait est une pièce de plan presque carré (6,44 m est-ouest sur 6,77 m nord-sud). Elle avait deux portes latérales, dont l'une, là encore, devait servir à l'aller et l'autre au retour. Son couverture, qui n'était autre que le dallage du *naos*, était porté par quatre arcs de marbre blanc entre lesquels fut installé, dans une seconde phase, un couverture de bandes de tissu probablement, montées sur des tasseaux de bois (**fig. 13**).

Entre les retombées des arcs contre le mur est, il y avait des bancs de pierre destinés aux consultants (**fig. 14**).

Dans cette pièce a été retrouvé un omphalos de marbre, comparable à celui qui représentait le nombril du monde dans le temple de Delphes. Il était surmonté d'un serpent et peut-être fixé sur un cadre métallique triangulaire (**fig. 15**). Un large mur séparait la salle des consultants de celle où se tenait le thespode qui rendait les oracles. Dans l'étroit couloir qui traverse ce mur, il y a, au pied de la paroi de droite, un bloc en saillie dont la configuration convient à celle d'un siège. C'était là, selon L. Robert, que s'asseyait le prophète qui transcrivait les oracles rendus par le thespode.

⁵ Ferrary 2000, 368-370.

⁶ Mägele 2009, 129-142.

La salle de l'oracle a la même longueur que le *naos* (10,52 m), mais elle est relativement étroite (3,745 m) (**fig. 16**). Son sol, dallé de blocs en remploi, est interrompu au sud du débouché du couloir par l'ouverture d'un puits rectangulaire. Le thespioide buvait de son eau avant de rendre ses oracles. Huit arcs soutenaient le couverture de la salle.

La crypte ne disposait d'aucun mode d'éclairage naturel. Les nuits de consultation, elle devait être éclairée à la torche ou à la lampe. Il faut supposer qu'il existait au moins pour les deux salles un système d'aération et donc probablement des ouvertures dans le couverture. On n'en a pas reconnu de trace.

Tous ces vestiges ne sont pas contemporains. L'histoire architecturale du temple n'a pas consisté en la réalisation dans un temps limité d'un projet retenu une fois pour toute. L'absence de liaison entre ses différentes composantes, des traces de retaille, des écarts stylistiques entre des éléments qui auraient été identiques dans un édifice rapidement réalisé conduisent à restituer au monument plusieurs configurations qui se sont succédées dans le temps et dont on peut préciser la chronologie absolue grâce aux datations apportées par la fouille, par l'analyse stylistique et par des inscriptions.

Il existe une preuve irréfutable de la modification du projet initialement retenu : les constructions qui se trouvent sous le *naos* n'ont aucun lien structurel avec les fondations des murs du temple. Toutes viennent buter contre un mur à bossage dont l'emprise correspond à celle du *naos*. Par ailleurs, les éléments constitutifs de la crypte ne sont pas liés structurellement entre eux. On en distingue principalement cinq (**fig. 4**) :

- la grande fondation sur laquelle reposait la base des statues dans le *naos* (a) ;
- le massif de refend entre les deux salles (c) ;
- les arcs de la salle de l'oracle (b) ;
- les arcs, les murs latéraux et le parement ouest du mur oriental de la

salle des consultants (d) ;

- le flanc est, enfin, du mur oriental de cette salle, qui a été l'objet d'une réfection (e).

On a de plus noté que les couloirs d'accès à la crypte (f) qui se trouvent sous le *pronaos* n'appartiennent pas à la première phase du temple. Ces couloirs, tous les éléments constitutifs de la crypte et la base des statues ont donc été ajoutés en reprise. Ainsi est-on conduit à restituer une première phase du temple avec, à l'emplacement du futur *naos*, une cour à l'air libre délimitée par un mur à bossage.

L'histoire du temple

Ce projet initial date de la fin du 4^e siècle. Il est plus ou moins contemporain d'un grand programme de développement urbain qui fut décidé par les Colophonniens vers 310 aC et de la mise en chantier de nouveaux temples dans le sanctuaire oraculaire d'Apollon à Didymes et dans celui d'Artémis à Éphèse. Le temple projeté à Claros était un édifice dorique à cinq degrés de *crépis* avec, peut-être, deux rangées de six colonnes en façade et onze sur les longs côtés. L'emplacement du *naos* était occupé par une cour où se trouvait le puits dont l'eau était source d'inspiration et probablement un petit temple pour la statue de culte. La présence de centaines d'astragales ornementaux dans la *crépis* ne laisse pas douter que dès cette époque, au moins, le temple était le siège d'un oracle. Son aménagement intérieur était assez proche de celui de l'édifice de Didymes. Il y a donc tout lieu de penser que le mode d'interrogation de l'oracle était comparable dans les deux sanctuaires apolliniens. Les consultants n'avaient pas accès à la cour. Seul le personnel attaché à l'oracle s'y rendait pour interroger le dieu dont il faisait ensuite connaître les réponses.

Par ses dimensions (23,49 sur 43,75 m au stylobate), le temple d'Apollon clarien est comparable aux grands temples do-

riques construits en Grèce au 4^e siècle et, en particulier, à celui de Zeus à Némée⁷ (20,09 x 42,55 m). Son plan, qui est unique, se trouve à la croisée de deux familles : celle des temples doriques à six colonnes sur onze, avec la façade du *pronaos* alignée sur la troisième colonne des longs côtés et celle, réduite à deux proches voisins, des temples ioniques à haute *crépis* et cour intérieure (fig. 17). Ces deux édifices, dont les dimensions colossales sont sans commune mesure avec celles du temple de Claros, sont l'Artémision d'Éphèse et le Didyméon de Milet. Ils étaient prévus pour comporter deux rangs de colonnes à la périphérie et même trois pour la façade de l'Artémision. La colonnade se développait aussi dans le vestibule. Il se pourrait qu'il en ait été ainsi à Claros.

La progression de l'étude permettra peut-être de préciser jusqu'à quel stade fut réalisé l'édifice mis en chantier dans les dernières décennies du 4^e siècle. La prise de Colophon par Lysimaque et la transplantation de ses habitants dans la Nouvelle Éphèse en 294⁸ provoquèrent sans doute une suspension des travaux. Ils avaient repris au 2^e siècle, qui fut une période prospère pour le sanctuaire d'Apollon Clarios⁹. Tout en conservant les grandes lignes de la construction projetée à la fin du 4^e s., on avait alors modifié le projet initial (fig. 18). La double colonnade de façade avait été abandonnée. Le vestibule associé à une cour avait été remplacé par une construction à deux niveaux. Sous une combinaison très canonique d'un *pronaos* à deux colonnes entre les antes et d'un *naos* contenant un groupe statuaire était aménagée une crypte à deux salles accessibles par des couloirs ouvrant devant la façade du *pronaos*. Une telle transformation du projet initial suppose une modification du rituel oraculaire¹⁰. La construction de la crypte permit à certains consultants d'aller entendre directement le thespioïde qui officiait dans la

salle du puits.

Les travaux traînèrent en longueur et ne furent finalement jamais terminés. Les contraintes imposées par la construction préexistante et par la volonté de ne pas suspendre l'activité oraculaire n'expliquent qu'en partie la durée du chantier. L'argent manqua au sanctuaire et à la cité de Colophon et les dons évergétiques ne suffirent pas pour tout financer. Sans pouvoir préciser toutes les phases d'activité et de suspension du chantier, on peut situer dans le temps la réalisation de quelques parties de l'édifice.

Le groupe statuaire, qui fut érigé après la construction de la crypte, a été daté, nous l'avons dit, dans la première moitié du 2^e s. aC. L'une des deux colonnes de la façade du *pronaos*, qui reposaient sur des éléments du couloir de la crypte, paraît avoir été offerte par un citoyen de Colophon dans la première moitié ou au milieu du 2^e siècle aC, époque qui conviendrait aussi au style des chapiteaux et de la frise du *pronaos*. Les cadres de ses portes, qui permettaient de fermer l'accès au vestibule, ont été payés peu après par un autre citoyen de Colophon, Ménippos, dont les bienfaits sont commémorés dans un décret du troisième tiers du 2^e siècle qui a été publié par J. et L. Robert¹¹. Après les travaux réalisés durant les deux premiers tiers du 2^e siècle, les degrés de la *crépis*, la crypte, le *pronaos*, le *naos* et le groupe statuaire devaient être achevés, mais la colonnade périphérique ne l'était pas.

L'étude des vestiges nous avait montré que l'on avait construit les quatre colonnes de façade avant d'entreprendre l'édification des colonnades latérales et que les techniques de taille, de scellement et de levage qui furent employées pour réaliser les colonnes convenaient à l'époque hellénistique tardive. Une découverte récente nous permet d'être plus précis. Elle n'a pas été faite à Claros mais en mer, par cinquante mètres de fond, au large de Kızılburun, au sud de la presqu'île de Çeşme. Il y a cinq ans, Mme Deborah Carlson, dans le cadre

⁷ Hill 1966.

⁸ Robert/Robert 1989, 77-85.

⁹ Ferrary 2010, 94-95.

¹⁰ Ferrary 2010, 113-114.

¹¹ Robert/Robert 1989, décret pour Ménippos, col. II, l. 25-26 (comm. p. 93).

des travaux de l'Institute of Nautical Archaeology, a engagé sur ce site la fouille d'une épave qui transportait huit tambours et un chapiteau dorique inachevés en marbre de Proconnèse¹² (**fig. 19**). Les dimensions conviennent parfaitement pour les huit tambours sommitaux d'une colonne du temple de Claros et il y a d'autant moins de doute à avoir sur la destination du navire qu'il a été trouvé entre les carrières de la mer de Marmara et le sanctuaire et qu'aucun autre édifice dorique dont les colonnes auraient eu les dimensions de celles du temple n'est connu pour avoir été en chantier à la fin de l'époque hellénistique en Asie Mineure. Le naufrage a été daté dans le courant du 1^{er} s. aC, entre 100 et 30 aC probablement.

Pour la connaissance du temple d'Apollon Clarios l'intérêt de la découverte est triple.

1. L'épave permet de connaître l'origine du marbre d'une partie de l'élévation du temple.

2. Elle atteste l'existence de travaux sur la colonnade du temple dans le courant du 1^{er} s. aC.

3. Elle confirme, enfin, que l'on a procédé par édifications successives de colonnes et non par la mise en place progressive des différents tambours de toutes les colonnes.

Tout laisse donc penser que la construction durant le 2^e s. de la crypte oraculaire et des salles qui la couvrait, fut suivie de l'érection progressive de quinze colonnes, quatre en façade puis cinq sur chacun des longs côtés. Ces travaux se déroulèrent au moins partiellement durant ce 1^{er} s. aC qui fut une grande période de travaux dans le sanctuaire. On construisit alors de nouveaux propylées doriques et, en bordure de la voie qui séparait ces propylées du parvis des temples, de nombreuses statues honorifiques furent érigées pour des Romains, certaines sur des bases construites à cet effet, d'autres sur des monuments réemployés. On compte parmi elles une statue du proconsul Sextus

Appuleius, le neveu d'Auguste¹³. Ce dernier fut honoré par les Colophonniens, en 22 ou 24 aC, d'une statue de bronze placée sur une colonne corinthienne qui avait été érigée vers la fin du 2^e s. aC pour un personnage qui nous est inconnu. Il se pourrait que ce Sextus Appuleius ait joué un certain rôle dans la construction du temple. Ainsi s'expliquerait le titre de fondateur (κτίστης), dont il est qualifié dans la dédicace de sa statue et qui est resté jusqu'ici inexpliqué.

Au tout début de l'époque impériale, après les travaux conduits très progressivement dans le courant du 2^e et du 1^{er} s. aC, le temple devait donc avoir plus ou moins l'aspect de la **fig. 20** avec une colonnade périphérique inachevée et sans entablement. Apollon n'était pas le seul honoré dans le temple. Entre 31 et 28 aC la cité de Colophon avait consacré dans le *naos* une statue d'Octavien, le futur Auguste¹⁴.

Les travaux ne semblent pas avoir progressé dans le courant du 1^{er} s. aC, ce qui n'empêchait pas l'oracle de fonctionner. Nous savons par Tacite (*Annales* II, 54) qu'en 18, il fut consulté par Germanicus auquel il annonça sa mort qui survint l'année suivante.

Sur la façade du *pronaos*, qui constituait alors la façade même du temple, fut gravée l'inscription de son père adoptif, Tibère. Elle fut inscrite sur le tiers droit de l'architrave, comme si un autre texte était gravé sur l'entrecolonnement médian. Tibère, après Auguste, fut donc honoré dans le temple d'Apollon, comme il l'était dans celui de Dionysos, à Téos, non loin de Colophon.

Hadrien finança la reprise des travaux, mais non leur achèvement. On lui doit l'entablement et le fronton de la façade. Le temple ne fut cependant pas terminé. Trente ou quarante ans après la mort de l'empereur, Pausanias (VII.5.4) mentionne le sanctuaire d'Apollon à Claros, avec celui de Didymes, comme des constructions inachevées. On sait qu'à Didymes, une bonne

¹² Carlson/Aylward 2010, 145-159.

¹³ Voir pour la dédicace : Ferrary 2000, 360-364 et pour la colonne : Étienne/Varène 2004, 117-123.

¹⁴ Ferrary 2000, 357-359.

partie des colonnes ne fut pas réalisée. À Claros aussi, ce sont probablement les colonnes périphériques qui demeurèrent inachevées. Lors des fouilles on a découvert presque tous les tambours de quatorze colonnes volontairement abattues : les six colonnes de la façade et quatre colonnes faisant retour sur les longs côtés. Au-delà, vers l'ouest, on n'a mis au jour que quelques tambours, au sud du temple. Sauf à supposer que l'on ait soigneusement démonté les seize colonnes de l'arrière du temple complétant les quatorze qui ont été retrouvées, il y a tout lieu de penser qu'elles n'ont jamais été construites.

Après l'époque d'Hadrien, le temple avait une colonnade de façade avec son entablement complet et son fronton et ce qu'il fallait de colonnes pour rejoindre le niveau du mur de refend entre le *pronaos* et le *naos*. Dégagé de ses échafaudages, il servit alors de support à ce que Louis Robert a appelé des mémoriaux de délégation, autrement dit, à des listes donnant la composition de délégations envoyées par des villes pour consulter l'oracle¹⁵. Leur gravure commence dans le sanctuaire au début du 2^e siècle, vers 105, et devient fréquente dans le deuxième quart du siècle, soit à l'époque de la dédicace d'Hadrien. Les troisième et quatrième degrés de la *crépis* de la façade du temple furent couverts de mémoriaux entre 141 et 147. Le deuxième le fut par la suite et quatre tambours – un du *pronaos* et quatre de la *péristasis* – furent inscrits entre la fin du 2^e siècle et la première moitié du 3^e siècle.

Après six siècles, le temple n'était toujours pas achevé et le sanctuaire n'était pas dans un état très brillant. Plusieurs statues n'étaient plus sur leurs bases. Presque tous les monuments avaient été couverts d'inscriptions qu'ils n'étaient pas destinés à recevoir. La montée du niveau des eaux obligeait les pèlerins à marcher sur d'étroites chaussées surélevées. L'oracle fonctionnait tout de même et l'on venait parfois de très loin pour l'interroger. Son autorité

était reconnue des bords de la Mer noire jusqu'aux confins occidentaux de l'Empire. Claros figurait alors parmi les grands sanctuaires oraculaires d'Apollon avec un temple qui présentait des dispositifs architecturaux qui ne sont pas attestés ailleurs dans le monde grec. Dans le projet mis en chantier dans le dernier tiers du 4^e siècle, ainsi que dans le plan de réaménagement adopté dans le courant de l'époque hellénistique, l'image assez banale du temple vu de l'extérieur se combinait à des aménagements imprévisibles auxquels seuls avaient accès le personnel sacerdotal et certains consultants. On est tenté de les comparer à ceux de deux autres grands sanctuaires où Apollon rendait des oracles, celui de Didymes et celui de Delphes dont les liens avec Claros sont attestés dès le 6^e s.¹⁶.

Le projet initial d'un temple à cour avec une haute *crépis* reprend certains traits du Didymesion tout en les adaptant à une construction de dimensions plus modestes et d'ordre dorique. Le choix du dorique pour un temple en Ionie au début de l'époque hellénistique étonne. Relève-t-il de la volonté de conserver le style du temple archaïque ? C'est possible, mais comme aucun vestige de cet ordre antérieur à l'époque hellénistique n'a été découvert dans le sanctuaire, il faudrait alors admettre que cette première colonnade était en bois. Une référence au temple d'Apollon pythien en chantier au 4^e s. a aussi pu jouer dans ce choix un rôle déterminant. L'influence des pratiques oraculaires delphiques paraît en tout cas très probable dans la modification du temple à cour en un temple à crypte. Après ces transformations de la fin de l'époque hellénistique, certains consultants pouvaient, comme à Delphes, entendre la parole prophétique ; comme à Delphes, un omphalos se trouvaient dans le temple ; comme à Delphes, Dionysos était présent aux côtés d'Apollon. À Delphes la tombe de Dionysos était installée dans le temple. À Claros, Apollon partageait son autel avec Dionysos.

J.-Ch. Moretti

¹⁵ Voir dorénavant Ferrary 2005, 719-765 et 2010, 91-114.

¹⁶ Şahin/Debord 2011.

Abréviations

AJA : *American Journal of Archaeology*
BCH : *Bulletin de Correspondance Hellénique*
CRAI : *Compte Rendu de l'Académie des Inscriptions*
RA : *Revue Archéologique*

Bibliographie

Carlson/Aylward 2010

Carlson, D.N. / Aylward, W. (2010), "The Kızılburun Shiwreck and the Temple of Apollo at Claros", *AJA* 114, 145-159.

Étienne/Varène 2004

Étienne, Rol. / Varène, P. (2004), *Sanctuaire de Claros, L'architecture, Les propylées et les monuments de la voie sacrée, Fouilles de Louis et Jeanne Robert et Roland Martin, 1950-1961*, Paris.

Ferrary 2000

Ferrary, J.-L. (2000), "Les inscriptions du sanctuaire de Claros en l'honneur de Romains", *BCH* 124, 331-376.

Ferrary 2005

Ferrary, J.-L. (2005), "Les mémoriaux de délégations du sanctuaire oraculaire de Claros et leur chronologie", *CRAI*, 719-765.

Ferrary 2010

Ferrary, J.-L. (2010), "Le sanctuaire de Claros à l'époque hellénistique et romaine", in : J. de La Genière / A. Vauchez / J. Leclant (éds), *Les sanctuaires et leur rayonnement dans le monde méditerranéen de l'Antiquité à l'époque moderne* [Cahiers de la villa « Kérylos » 21], 91-114.

Hill 1966

Hill, B.H. (1996), *The Temple of Zeus at Nemea*, Princeton.

Mägele 2008

Mägele, S. (2008), "Die Kultstatue des Apollon von Klaros und ihre Rezeption in der Kaiserzeit: zum Neufund einer Statue des Apollon Kitharodos in Sagalassos", *1. Uluslararası Antik Dönemde Kehanet ve Apollon'un Anadolu Kültleri Sempozyum Bildirileri 17-20 Ağustos 2005, Ege Üniversitesi, İzmir*, [Arkeoloji Dergisi 12 (2008/2)] [2009], 129-142.

Moretti 2008

Moretti, J.-Ch. (2008), "Le temple oraculaire d'Apollon à Claros", *1. Uluslararası Antik Dönemde Kehanet ve Apollon'un Anadolu Kültleri Sempozyum Bildirileri 17-20 Ağustos 2005, Ege Üniversitesi, İzmir*, [Arkeoloji Dergisi 12 (2008/2)] [2009], 153-162.

Moretti 2009a

Moretti, J.-Ch. (2009), "Claros, le temple d'Apollon : travaux réalisés en 2008", *Anatolia Antiqua* XVII, 351-359.

Moretti 2009b

Moretti, J.-Ch. (2009), "Le temple d'Apollon à Claros : état des recherches en 2007", *RA*, 162-175.

Moretti 2010

Moretti, J.-Ch. (2010), "Claros, le temple d'Apollon : travaux réalisés en 2009", *Anatolia Antiqua* XVIII, 301-304.

Moretti 2011

Moretti, J.-Ch. (2011), "Claros, le temple d'Apollon : travaux réalisés en 2010", *Anatolia Antiqua* XIX, 289-301.

Moretti/Laroche 2008

Moretti, J.-Ch. / Laroche, D. (2008), "Claros, le temple d'Apollon : travaux réalisés en 2006 et 2007", *Anatolia Antiqua* XVI, 355-364.

Moretti/Laroche 2010

Moretti, J.-Cl. / Laroche, D. (2010), "Le temple de l'oracle d'Apollon à Claros", *Architecture grecque, Les dossiers d'archéologie* 342 (nov.-déc.), 16-23.

Nollé 2007

Nollé J. (2007), *Kleinasiatische Losorakel. Astragal- und Alphabetchresmologien der hochkaiserzeitlichen Orakelrenaissance* [Vestigia 57], Munich.

Robert/Robert 1989

Robert, L. / Robert, J. (1989), *Claros I Décrets hellénistiques 1*, Paris.

Şahin/Debord 2011

Şahin, N. / Debord, P. (2011), "Découvertes récentes et installations du culte d'Apollon pythien à Claros", in : J.-M. Luce (éd.), *Delphes, sa cité, sa région, ses relations internationales* [Pallas 87], 169-204.